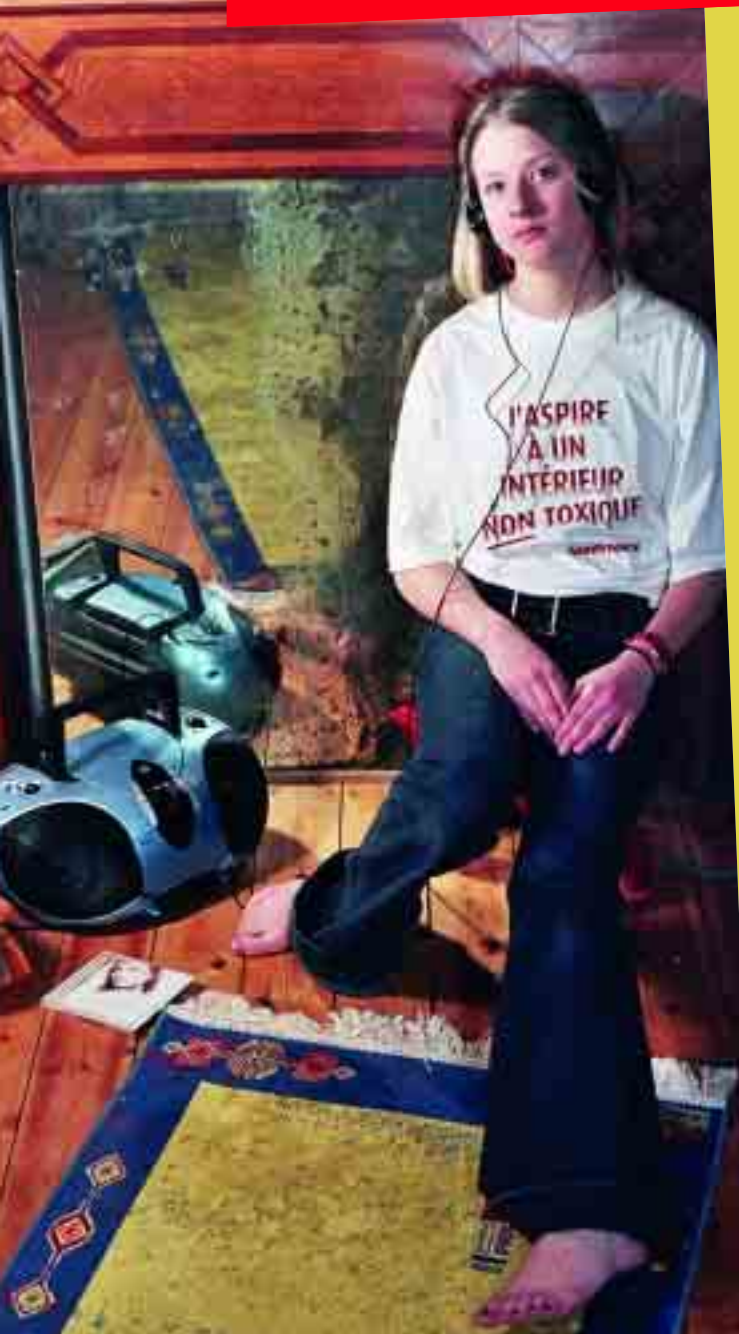


Y a-t-il péril en ma demeure?



Avons-nous perdu le contrôle sur la chimie? La publication d'études scientifiques attestant de la présence intempestive de substances chimiques dans notre environnement et de leur impact potentiellement négatif sur notre santé incite à se poser sérieusement la question. Greenpeace a contribué à cette prise de conscience, entre autres en récoltant des poussières domestiques dans quelque 70 habitations belges (mars 2004) et en les faisant analyser. **Chacun des échantillons récoltés contenait des substances préoccupantes.** Certaines sont potentiellement allergènes ou cancérigènes tandis que d'autres perturbent nos systèmes reproductif, immunitaire et hormonal.

Quelles sont ces substances?

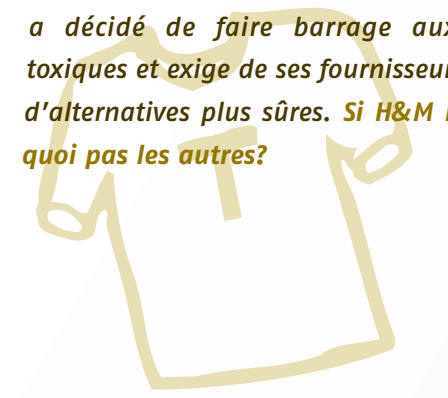
Les analyses récemment effectuées par Greenpeace ont porté sur des substances **persistantes, bioaccumulatives et potentiellement toxiques**. Comme elles sont peu biodégradables, leur teneur dans l'environnement et dans nos organismes va croissant. Nous manquons encore de données scientifiques pour estimer avec précision l'ampleur de la contamination. Les propriétés toxicologiques de certaines de ces substances sont cependant connues des spécialistes. Le consommateur ignore, par contre, complètement la présence de **phtalates** dans son rideau de douche. Il ne soupçonne pas plus la toxicité pour la reproduction de ces substances servant à assouplir les plastiques. Comme il ne sait sans doute rien de leur influence négative sur l'asthme infantile. Les **retardateurs de flamme au brome** (RFB) peuvent influencer négativement le système hormonal. Toxiques pour le système immunitaire, les **organoétains** entrent dans la composition de biens de consommation courante en PVC. Perturbateurs du système hormonal et toxiques pour la reproduction, les **alkylphénols** peuvent, quant à eux, se retrouver dans des produits cosmétiques, shampoings et autres produits de soins corporels.

Des alternatives plus sûres existent!

Eviter une partie de **la contamination chimique** qui sévit dans nos maisons est envisageable. Prenons par exemple le cas des retardateurs de flamme au brome (RFB). Pour éviter leur prolifération, il est possible de concevoir des équipements avec moins de plastique et plus de métal par exemple. Le risque d'incendie s'en trouve ainsi diminué. Moins de points de friction à la conception, moins d'étincelles... On peut aussi fabriquer des retardateurs de flamme avec des substances moins nocives que le brome. La firme Hewlett-Packard s'est engagée dans cette voie. Pour ses ordinateurs, IBM a choisi d'éviter les peintures contenant des métaux lourds. Samsung s'est également engagé à éliminer les organoétains et retardateurs de flamme bromés de ses produits. Dans le secteur textile, il est recommandé d'éviter les techniques d'impression au PVC. IKEA et H&M suivent ce principe. Le Body Shop rejette l'utilisation de phtalates dans les parfums, préconisant l'utilisation d'autres solvants. Seulement, le recours à ces alternatives moins toxiques n'est aujourd'hui toujours pas contraignant.



Mickey: apprenti sorcier de la chimie! Vous arrive-t-il d'offrir à vos enfants des vêtements griffés Disney? Il n'est pas impossible que ceux-ci contiennent des substances pas tout à fait féériques. Greenpeace a acheté des vêtements d'enfant dans dix-neuf pays et les a fait analyser au Danemark par un laboratoire indépendant. Des substances potentiellement toxiques ont été retrouvées dans la grande majorité de ces pyjamas ou t-shirts. La présence de ces substances s'explique plus que probablement par l'utilisation de techniques d'impression au PVC. Greenpeace s'est adressée à Disney. Est-il possible d'éviter le recours à ces substances? Techniquement oui, malheureusement Disney fait la sourde oreille. Pourtant, même dans l'assortiment existant, on trouve des vêtements comparativement peu contaminés. Au Danemark par exemple. Greenpeace y a acheté un t-shirt Disney chez H&M. Après analyse, ce t-shirt s'est révélé moins toxique que celui acheté chez Carrefour en Belgique. Pourquoi? Parce que H&M a décidé de faire barrage aux substances toxiques et exige de ses fournisseurs l'utilisation d'alternatives plus sûres. Si H&M le fait, pourquoi pas les autres?



D'où vient le problème?



La chimie fait aujourd'hui partie de notre quotidien. Elle a ses entrées dans les objets que nous manipulons sans y penser: **nos GSM, nos ordinateurs, nos chaînes-hifi...** Elle s'est rendue indispensable dans le secteur textile. Beaucoup l'ignorent mais nos rideaux sont protégés du feu par des retardateurs de flamme. Pour imperméabiliser nos vêtements, c'est encore à la chimie que l'on fait appel. Elle fait par ailleurs la pluie et le beau temps dans l'industrie des cosmétiques.



D'autres substances potentiellement toxiques entrent également dans la composition de beaucoup de jouets. En quelques décennies, le nombre de substances chimiques mises au point par l'industrie a littéralement explosé. Cent mille de ces molécules sont aujourd'hui enregistrées sur le seul marché européen. Le hic, c'est qu'elles n'ont pas livré tous leurs secrets...



La solution?

Des lois plus contraignantes en Europe: décisif pour un avenir non toxique!

Trop souvent, nous prenons conscience d'un problème lorsqu'il se présente, cherchant alors

à y apporter tant bien que mal une solution.

N'avons-nous pas tout à gagner en prévenant ces problèmes?

L'Union européenne prépare en ce moment un nouveau cadre législatif pour la chimie, connu sous le nom de **REACH (EnRegistrement, Evaluation et Autorisation des substances Chimiques)**. Selon REACH, les substances chimiques devraient d'abord être enregistrées et leurs risques évalués avant qu'elles ne reçoivent une autorisation de commercialisation. Cette réforme législative entend donc imposer à l'industrie l'obligation de démontrer au préalable que les substances chimiques commercialisées ne sont pas toxiques. La pollution observée dans nos habitations et dans nos biens de consommation courante – mise en évidence par plusieurs de nos études scientifiques – illustre l'absolue nécessité d'une telle réforme. Cette approche préventive devrait nous permettre d'éviter bien des problèmes de santé publique.

Mieux vaut prévenir que guérir!

La réforme législative REACH entend imposer à l'industrie l'obligation de démontrer au préalable que les substances chimiques commercialisées ne sont pas toxiques. Mais pour être efficace, REACH doit aller plus loin : **contraindre les industries chimiques à systématiquement remplacer les substances dangereuses par des alternatives plus sûres, quand elles existent.** Cette application du principe de substitution semble être évidente.

Bien souvent, des alternatives plus sûres existent mais c'est la volonté de les utiliser qui fait cruellement défaut. L'industrie chimique tente par tous les moyens d'affaiblir la future législation. Toujours réticents lorsqu'il s'agit de modifier leurs modes de production, les fabricants campent sur leurs positions. Pourtant, lorsque l'Europe se sera dotée d'une législation exigeante, les produits qu'on y fabrique seront exceptionnellement sûrs et appréciés de leurs utilisateurs. De nouveaux marchés leur seront alors ouverts.



L'appel de Greenpeace largement relayé!

Mai 2004. **Si nous ne nous opposons pas à la pollution chimique, nous mettons l'avenir de nos enfants et même de l'humanité en jeu.** Ce message pour le moins clair est celui délivré par quelque quatre-vingts scientifiques de renom, des prix Nobel, des médecins, des philosophes et des hommes politiques, regroupés pour lancer ce que l'on appelle 'L'Appel de Paris'.

Pour ses signataires, la pollution chimique est l'une des principales causes du cancer et de l'infertilité. Depuis les années 1950, les cancers qui ne sont pas liés à la cigarette ne cessent d'augmenter pour toutes les tranches d'âges dans les pays industrialisés. Et les progrès considérables de la médecine ne suffiront sans doute pas à faire face à ce fléau. C'est pourquoi les signataires de l'Appel de Paris demandent l'application du principe de précaution. Tous les produits cancérigènes ou susceptibles de l'être doivent être interdits. Ils pressent l'Union européenne de ne pas passer à côté des promesses de REACH. C'est une chance historique, ne la manquons pas!

Ajoutez vous aussi votre pierre à l'édifice...

Prendre conscience du problème, en parler sereinement autour de soi, persuader les décideurs politiques de l'importance de la réforme législative en cours et de la nécessité de la renforcer, tout cela permet de faire face à la situation que nous appréhendons aujourd'hui. De nombreuses autres associations contribuent à la prise de conscience des différents aspects de cette crise: les Amis de la Terre, le WWF, le Bureau européen de l'environnement (EEB), Inter Environnement Wallonie, associations de consommateurs...

Bon nombre d'informations sont à votre disposition sur l'Internet. Vous pouvez surfer pour savoir dans quelles parties de votre habitation vous risquez de trouver des substances chimiques, pour choisir un produit moins toxique qu'un autre, pour inciter les politiciens à œuvrer à la concrétisation de REACH ou encore pour connaître les derniers développements de REACH. Greenpeace a contacté des mandataires politiques belges et leur a demandé quelle attitude ils comptaient adopter en matière de principe de substitution. Comptaient-ils se battre pour l'inclure dans REACH? Beaucoup ont répondu favorablement à cet appel mais d'autres restent à convaincre. Vous pouvez nous y aider. Le site <http://reachfr.greenpeace.be> regroupe toute cette information et vous indique, selon les moments, les actions concrètes que vous pouvez entreprendre. Il peut par exemple s'agir de pétitions à signer à l'intention d'un ministre ou d'un parlementaire. Ce site vous aiguille également vers d'autres sites. Vous ne disposez pas d'Internet? Demandez notre documentation sur REACH au secrétariat de Greenpeace.

Visitez le site <http://reachfr.greenpeace.be>

Pour en savoir plus?

Greenpeace

159 chaussée de Haecht, 1030 Bruxelles.

Tél: 02/274.02.00.

info@be.greenpeace.org

www.greenpeace.be



Pollution domestique

Que faut-il en penser?

Des substances toxiques dans nos ordinateurs? Dans nos rideaux et les jouets de nos enfants? A la maison comme au bureau, nous prenons peu à peu conscience de la présence, dans notre environnement immédiat, d'une pollution chimique qui pourrait être préjudiciable à notre santé. Ce document aborde brièvement le problème pour mieux le prévenir. **Vivre dans un environnement non toxique, c'est notre droit le plus strict!**

GREENPEACE

Pollution domestique

Que faut-il en penser?

Des substances toxiques dans nos ordinateurs? Dans nos rideaux et les jouets de nos enfants? A la maison comme au bureau, nous prenons peu à peu conscience de la présence, dans notre environnement immédiat, d'une pollution chimique qui pourrait être préjudiciable à notre santé. Ce document aborde brièvement le problème pour mieux le prévenir. **Vivre dans un environnement non toxique, c'est notre droit le plus strict!**

GREENPEACE